

MEMOIRES

et avenir
de la ville nouvelle

Évry-Centre-Essonne



Élio COHEN-BOULAKIA

"Développeur de territoire"

Documents mémoire déjà parus :

N°1	30 ans d'Essonne, 30 ans de Ville nouvelle, la naissance d'une Ville nouvelle.	1998
N°2	Ville nouvelle d'Évry, les étapes de la naissance.	2000
N°3	Souvenirs et affiches de 1973 à 1990.	2001
N°4	Pierre HAPPERT, chef de culture de la ferme du Bois-Briard.	2002
N°5	Histoire et patrimoine de la région d'Évry.	2003
N°6	André LALANDE, une ville... un homme.	2004
N°7	Témoin de l'enfantement des ZAC.	2005
N°8	Le développement économique au temps de l'Épérvy	2006
N°9	L'animation sociale et culturelle au temps des pionniers.	2008
N°10	Les idées de départ des urbanistes d'Évry ville nouvelle.	2009
N°11	Associations d'habitants n°1.	2010
N°12	Michel BOSCHER	2011
N°13	Associations d'habitants n°2.	2012
N°14	Les métamorphoses d'un vieux foyer industriel : Corbeil-Essonnes et Évry	2013
N°15	Le manteau végétal.	2014

AVANT PROPOS

Ce Document mémoire n°16 ne ressemble pas tout à fait aux précédents.

Notre collègue et ami, Élio COHEN-BOULAKIA, nous a quittés à l'automne 2013. Il a été l'un des principaux stratèges de cette Ville nouvelle d'Évry, dont nous tenons à cultiver la mémoire, tout en étant acteurs de son avenir. Aussi avons-nous tenu à lui consacrer notre publication de l'année 2015.

Notre travail a été facilité par la cérémonie en son honneur, qui s'est tenue le 7 mars 2014, au Conservatoire à rayonnement départemental. Parmi les nombreux discours, quatre s'attachaient plus spécialement à le décrire dans sa carrière d'urbaniste.

En les relisant, il nous est apparu que certains passages ne livreraient pas tout leur sens et toute leur saveur à ceux qui n'avaient pas vécu, de l'intérieur, cette phase initiale de naissance d'une nouvelle aventure urbaine. C'est pourquoi nous y avons ajouté quelques pages d'André DARMAGNAC, qui servent, en quelque sorte, d'explication de texte.

Le Conseil d'administration de MEAVN

SOMMAIRE

Éditorial	page 5
Intervention de Michel MOTTEZ	page 7
Intervention de Sabine BEAUVAIS	page 11
Intervention de Jacques GUYARD	page 13
Intervention de Guy BORIES	page 15
André DARMAGNAC : Élio BOULAKIA, orfèvre du "guichet unique"	page 17
Illustrations photographiques	page 23
Documents mémoire déjà parus	page 41

EDITORIAL

Une histoire à raconter

Depuis 1972, hier presque, dans cette Ville nouvelle qui commençait, j'ai flâné, déjeuné, fait les magasins, patiné, pris le temps.

Depuis 1994, hier encore, j'y ai étudié, dessiné, travaillé, dîné et découvert qu'un projet, une pensée continue organisait tout ceci. Et j'ai commencé à peindre cette ville. Puis à l'aimer, son projet et les vies qui s'y logent.

J'ai alors rencontré Henri, André, Élio, Dominique, Cécile, Elisabeth et j'ai compris que cette histoire de constructeurs était à raconter. Car j'ai compris que vous étiez, constructeurs comme habitants, en train de fabriquer du futur. "Demain", un vrai sujet de discussion qui nous réunit.

L'énergie d'Élio BOULAKIA, sa passion à partager ses valeurs de vie dans l'échange humain ou économique sont des modèles de cet hier et de notre présent.

Et c'est ce qui nous réunit aujourd'hui dans cette même association "Mémoires et avenir de la ville nouvelle".

Association que j'ai l'immense honneur de diriger aujourd'hui. Et ce symbole d'un président qui à l'âge de cette ville qui fut nouvelle me touche et est un merveilleux symbole.

Élio fabriquait demain et il a aimé ce deuxième terme de "avenir" accolé au nom de l'association: des mémoires mais un seul avenir commun. Car son énergie s'est prolongée, on pouvait le découvrir dans le Document mémoire n° 6, qu'il a coordonné, consacré à André LALANDE et dans le n° 8, sur le développement économique au temps de l'Épévy. On la découvre très vivante dans ce numéro 16 "Élio COHEN-BOULAKIA, développeur de territoire".

Hier égale aujourd'hui ?

Une histoire à inventer. Bienvenue.

Franck SENAUD

Président de l'association MEAVN
(Mémoires et avenir de la ville nouvelle)

Intervention de Michel MOTTEZ

Architecte urbaniste, directeur de l'atelier d'urbanisme à l'Épévy de 1965 à 1993

L'histoire qu'Élio et moi avons partagée commence en 1963. Nous avions alors 29 ans. Nous quittions respectivement nos pratiques débutantes, lui de professeur d'histoire et de géographie moi d'architecte. Nous nous retrouvions à Paris à l'IAURP (l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne) qui nouvellement créé était mis au travail par Paul DELOUVRIER pour alimenter la réflexion qui aboutira au Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne. Ce schéma sera approuvé en 1965 et conduira à la mise en œuvre de villes nouvelles. La mission d'Évry sera la première installée. Pour dire vrai, je n'ai pas de souvenir d'Élio pendant cette période de conception du Schéma directeur. Nous étions rue Hamelin à Paris, lui était au premier étage dans le service de Serge GOLDBERG qui définissait les besoins tandis qu'à l'étage au-dessus où je me trouvais nous disposions ces besoins sur le terrain. Nos apports furent probablement appréciés puisque nos noms furent mentionnés en bonne position dans le générique et surtout il nous fut proposé de nous engager dans la première mission de ville nouvelle qui se mettait en place. Ce que l'on accepta sans nous concerter puisque l'on s'ignorait l'un l'autre. Mais l'on partageait de fait le même enthousiasme. Nous avions eu, chacun de notre côté, le temps de mesurer le sérieux et l'originalité de cette offre matée d'un parfum d'aventure.

Nous serons donc les deux premiers missionnaires. Notre directeur, André LALANDE sera officiellement nommé en 1967, mais en 1966 il était déjà à la tâche pour structurer son équipe. Des camarades soit architectes soit relevant des sciences humaines se joindront à nous, un X-Pont de notre âge montera son équipe technique et pour le foncier, les finances et l'administration notre directeur fera appel à des fonctionnaires fidèles et plus âgés, ce qui, pour nous, était perçu comme un antidote à nos possibles débordements. Ainsi constituée, la mission, qui deux ans plus tard deviendra Établissement public, s'installera en février 1967 sur le site, à Évry en terre inconnue.

L'aventure commençait.

12 ans plus tard, LALANDE se retirait. La ville nouvelle était calée sur son site, il n'y avait plus que des trous plus ou moins grands à remplir.

Cette période, aujourd'hui lointaine, est, pour ses acteurs, rentrée dans la légende, auréolée d'un romantisme probablement excessif. Mais c'est sur elle que je vais, principalement, fonder mes propos sur Élio.

Notre première tâche partagée avait été la sortie d'un document appelé "Études et options". Aujourd'hui quelque peu oublié, il sera notre Plan directeur. Il n'aura aucune valeur juridique mais il sera notre bréviaire. Il recelait en lui les fondements d'une organisation urbaine prenant racine dans l'existant et se déployant vers un centre qui n'existait pas et qu'il convenait d'inventer. Cette entreprise devait aboutir à l'émergence d'une entité démocratique dont l'échelle nous semblait être la bonne pour apporter aux populations existantes et à venir les activités et les équipements qui leur offrent les meilleures conditions de vie possibles. On dirait aujourd'hui d'un "Vivre ensemble possible" préoccupation qui nous paraissait à l'époque, aller de soi.

Nos convictions et nos énergies ne seront jamais remises en cause. Cela aussi allait de soi. Nous allions y travailler chacun à notre poste. Nous n'avions pas les mêmes responsabilités dans la chaîne de fabrication urbaine.

Comme les camarades qui relevaient, soit d'Élio soit de moi, travaillaient en binôme au quotidien, nous n'organisions pas de grands séminaires ou débats. Ça roulait tout seul.

Notre directeur ne pratiquait pas la politique des Comités de direction. Il dirigeait seul,

appelait en solitaire le collaborateur du sujet concerné et si deux collaborateurs étaient concernés il se plaisait à les recevoir chacun leur tour. Ainsi fonctionnait ce qui sera perçu comme une chaleureuse équipe dans laquelle finalement Élio et moi nous nous rencontrions moins qu'on aurait pu le supposer. On avait notre bréviaire et l'on constatait que chacun le respectait. A quoi bon en discuter ?

Ainsi, si au sortir de la rue Hamelin on ne se connaissait pas, au sortir de cette époque "LALANDE" on se connaissait finalement assez peu. Mais je pense qu'on partageait une estime réciproque et que l'on se faisait mutuellement confiance pour aller vers le même objectif.

Mais je vais me permettre d'exprimer ce que je pensais être la perception que l'on se faisait alors d'Élio.

Tout d'abord, comment Élio était perçu par son directeur ? Je m'y risque un peu mais pas trop. : LALANDE dégageait une certaine bonhomie qui le rendait sympathique. DELOUVRIER lui avait proposé ce poste car il avait apprécié ses talents de négociateur. Je pense qu'Élio et lui se sont retrouvés sur de nombreux points communs. Ils étaient tous les deux de très gros bosseurs. Dès le début, LALANDE a découvert qu'Élio avait une bonne plume. Il la fera sienne, en usera et en abusera au dépend des week-ends d'Élio pour avoir son papier le lundi matin à la première heure. Il est logique qu'Élio ait tiré profit de cette complicité d'écriture. Il a vu qu'Élio était précis, réactif et bon débateur. Il lui fera très rapidement confiance, lui enseignera son savoir-faire, et ensemble par un jeu de rôle, ils négocieront avec un talent évident. Mais au-delà de cette complicité, il y eut entre eux autre chose. Avec le recul, j'ai la conviction qu'André LALANDE avait trouvé dans Élio une sorte de fils spirituel, mais ce serait trop long à développer ici ce qui me conduit à émettre cette conviction.

Comment Élio était perçu par l'équipe que nous constituons ? Je ferai une pirouette en restant dans le domaine de l'humour qu'il maîtrisait avec talent. Je dirai ceci :

« Dans notre petit monde où tout le monde se tutoyait Élio se faisait vouvoyer par ses collaborateurs, probablement un reste de prof de lycée, mais pour les architectes c'était plutôt rigolo ! Élio ne passait jamais inaperçu, là où il se trouvait. Il avait un côté TINTIN, le petit reporter d'HERGÉ qui surmonte toutes les difficultés avec malice. Courant en marchant ou marchant en courant. Faussement timide, il prenait la parole quand il le voulait mais toujours en demandant la permission le doigt levé. Toujours questionnant la réponse plutôt qu'en l'affirmant. Quand en fin de journée il voulait détendre l'atmosphère avec sa verve méditerranéenne il se mettait à parler arabe »

Mais plus sérieusement, je laisserai à Sabine qui va me succéder le soin d'apporter son témoignage, elle l'a vécu au quotidien, mais après.

En effet l'histoire d'Élio à l'Épévy ne s'arrête pas avec LALANDE, loin s'en faut. En partant, LALANDE avait emmené les "30 Glorieuses" et son mode de fonctionnement avec les collectivités locales. Nous n'avions plus Michel BOSCHER à convaincre pour obtenir satisfaction. Nous avions en face de nous des socialistes avec lesquels Élio et moi nous nous sentions en principe plus intellectuellement en phase mais c'était beaucoup plus compliqué. Depuis longtemps déjà, nous n'avions plus recours à DELOUVRIER pour obtenir des arbitrages en notre faveur, lui-même allant directement voir DE GAULLE si nécessaire. Là, le pouvoir d'État ne s'intéressait plus aux villes nouvelles. MITTERRAND ne porta aucune attention à l'aménagement de la Région parisienne. Il viendra une fois à Évry inaugurer une école avant des élections. Il ne dira pas un mot sur l'entreprise "Ville nouvelle" dont le vocable avait été effacé. Il fallait revenir au droit commun, se débrouiller seul avec des élus qui aspiraient à leur indépendance. Conséquence de tout cela, les sources de financement se tarissaient et les investisseurs plus frileux se retiraient en petite couronne. C'est dans ce contexte difficile que Michel COLOT arriva comme directeur. Il trouva Élio comme partenaire de confiance pour mettre en œuvre ce qu'ils imagineront avec verve pour rebondir dans ce nouveau contexte.

Le lendemain de son arrivée, Michel COLOT me prit à part pour m'expliquer que les temps avaient changé, que l'urbanisme était en place, qu'il n'y avait plus rien à inventer et l'important était de faire venir les entreprises. Sa priorité se porterait sur le développement économique et c'est avec Élio que tout sera fait pour qu'économie rime avec recherche et formation. Nous ne déviions pas de nos objectifs. Si la structure politique de la Ville nouvelle était en place, c'est sa société civile qui méritait l'attention et à cela Élio apportera tout un savoir faire nourri de toute évidence par ses intimes convictions. De cela, je pense que ceux qui vont s'exprimer maintenant sauront dire comment Élio s'est investi.

Mais avant de passer la parole je voudrai dire qu'Élio et moi ne nous sommes jamais perdus de vue et que depuis, plus de 3 ans, avec le recul, nous échangeons nos interrogations sur cette longue aventure que nous avons vécue l'un à côté de l'autre. Mais nous parlions aussi et surtout d'autres choses et c'est à travers ces autres choses que nous nous sommes davantage découverts l'un l'autre, avec des convergences que nos cultures différentes avaient certainement nourries en silence.

Ces derniers temps, les "Printemps arabes" faisaient l'objet d'entretiens téléphoniques de longues durées. Mais c'est souvent en couple que les échanges s'opéraient.

Au début du mois de juin dernier, Élio m'avait appelé pour décommander un repas que nous avions prévu avec lui et Lucie pour le lendemain. Il sortait d'un rendez-vous chez un professeur de médecine qui venait de lui annoncer le mal dont il était atteint et ils ne pouvaient venir, devant passer des examens le lendemain.

Il me tiendra informé de la suite, de son opération qui ne cessait d'être reportée. Notre dernier échange date de fin septembre.

Ainsi s'est terminé notre long voyage, une discrète camaraderie partagée, qui, pour moi, comme le bon vin, avec le temps se dégustait religieusement.

Michel MOTTEZ

Intervention de Sabine BEAUVAIS

Chargée d'affaires à l'Épévy de 1983 à 1989

Pour ma part, mon passage à l'Épévy, de 1983 à 1989, a été beaucoup plus bref, mais ces années ont sans doute été les plus riches, les plus passionnantes de toute ma carrière professionnelle.

Je réalise que lorsque je suis arrivée, l'Épévy avait moins de 15 ans, mais la Ville nouvelle déjà bien en place. Moins de 15 ans et déjà on parlait de fermeture de l'Épévy et de la fin de l'OIN...

Quand j'ai été recrutée par Élio, j'avais 24 ans et un diplôme d'École de commerce, un an seulement d'expérience professionnelle, à l'EPA de Cergy-Pontoise.

Mon poste : Chargée d'affaires.

J'ai intégré une équipe composée de François CHEVALIER (PAE), Edouard CENDLAK (Bureaux), Jean-François GRIMAUD (commerces), bientôt rejointe par Michel CHACUN.

Je n'oublie évidemment pas Nicole "Madame MALBERT", comme certains d'entre nous persistaient à l'appeler, sa fidèle assistante. Ni Gérard d'ARCY et "Monsieur PETIT", sans qui l'équipe commerciale n'aurait pas pu fonctionner. Et Gérard était presque aussi commercial que nous tous. C'était une toute petite équipe, comparée à l'Atelier d'urbanisme et à la Direction technique.

Pour écrire ce texte, j'ai sollicité la participation de l'équipe - et oui, 20 ans après toujours en contact, ils ont répondu présents - et je remercie ici François, Michel, Jean-François, de leur contribution.

Michel m'a dit quelque chose de très joli :

« Je ne peux oublier l'aspect passionné qu'Élio dégagait pour tout sujet qui l'obsédait. Je ne sais pas si cette passion était contagieuse ou si nous étions prédisposés pour la partager, mais son rôle fut indéniable pour la constitution d'une équipe autour de lui, et non d'un amalgame de personnalités diverses ».

Oui, c'est vrai, il avait su faire de nous une équipe soudée et motivée, au service d'un projet et de l'intérêt public.

Avec Élio, avec Michel aussi, quel que soit notre métier, quel que soit notre âge, nous savions que nous pouvions prendre la parole, débattre, critiquer, proposer, émettre des idées et nous savions que nous serions écoutés.

C'est la force de la compétence et de l'intelligence que de s'exposer ainsi au débat, et la suite de ma carrière m'a démontré que ce n'était pas si commun.

A l'Épévy, avec Élio, pas de management autoritaire, mais un management participatif, même si je ne sais pas si ce concept était déjà en vogue à l'époque.

D'ailleurs, merci Élio. Mais cela m'a donné de très mauvaises habitudes : impossible par la suite d'accepter une mission sans en comprendre la finalité, et j'ai eu parfois de cruelles désillusions, quand, à des postes hiérarchiquement plus élevés, on me demandait seulement de mettre en œuvre une politique... sans même recueillir mon avis. Ou qu'un hiérarchique tatillon corrige virgules et point virgules d'un banal courrier administratif, alors qu'Élio nous laissait, à l'Épévy, une marge de manœuvre commerciale énorme dans des courriers à enjeu autrement plus important.

Plus encore, il nous a transmis par l'exemple la capacité de porter un projet de A à Z, en dépassant contraintes et difficultés par la passion et l'engagement.

Je crois que nous pouvons tous dire que nous avons aimé travailler avec lui et énormément appris de lui. Il était enthousiaste, juste, droit, travailleur, obstiné, ô combien malin, humble, généreux, de bonne humeur, serviable, positif, toujours à la recherche du consensus, redoutable négociateur.

Apprendre la négo commerciale avec Élio, c'est comme apprendre à conduire avec Sébastien ÉLOEB ou à jouer au tennis avec Yannick NOAH.

Qui n'a pas vu Élio négocier, n'a rien vu : écouter son interlocuteur, le faire parler, lui demander où il habite... et puis ensuite abattre ses cartes, les bonnes cartes. Élio ne lâchait rien, ou plutôt si, il donnait l'impression de lâcher, mais c'était pour mieux négocier après.

J'ai parlé de l'homme, je voudrais parler de ses réalisations. Comme l'a dit très justement Jean-François, on ne peut pas aujourd'hui traverser un site sur Evry sans penser à Élio.

Nous ne sommes pas tous ce soir issus des Villes nouvelles, alors deux mots pour expliquer les enjeux du développement économique :

Le développement économique c'était créer une ville équilibrée qui apporte autant d'emplois que d'actifs venus habiter dans toutes les opérations de logement - pari largement réussi car aujourd'hui le taux d'emploi d'Évry est largement supérieur à 1 - et c'était apporter des recettes fiscales aux collectivités pour créer les équipements publics liés à l'urbanisation.

Élio, c'était la défense des dossiers d'Évry auprès du fameux Comité de décentralisation - lorsqu'il y avait une politique d'aménagement du territoire - pour obtenir l'implantation d'unités de Grands groupes. Mais c'était aussi l'attention portée aux PME - PMI, car il avait bien conscience qu'il fallait une stratégie de diversification du tissu, et il n'a eu de cesse de conforter ce tissu économique, notamment en développant des locaux d'activités adaptés ou une pépinière d'entreprises. Nous n'étions pas que des "vendeurs de terrains".

Et c'est ce tissu qui aujourd'hui fait encore la force d'Évry.

Élio a été un pionnier dans tous ces domaines, mais je crois qu'il l'a été également en Marketing territorial. A se demander même s'il n'en n'a pas inventé le concept !

Élio voulait faire d'Évry une terre d'accueil des entreprises en "ique" : électronique, informatique, robotique, etc...

Quelle légitimité avions nous ? IBM à Corbeil... et la force de conviction d'Élio.

Qui se souvient d'ADECIR ? Tout le monde se souvient de Logabax, Hewlet-Packard, Digital-Équipement-Corporation etc...

François se rappelle d'Élio pédalant avec bonheur un samedi matin, entouré d'une cinquantaine d'employés de Hewlet-Packard venus reconnaître le futur site d'implantation de leur siège social.

Très vite Élio a compris que l'Enseignement supérieur, la formation professionnelle constituaient des éléments indispensables d'attractivité pour le développement économique.

Professeur de formation, il s'est lancé avec passion et avec succès dans le développement de l'Enseignement supérieur et de l'université. Il a été un véritable précurseur, et a mis, avec le soutien de Michel COLLOT, son acharnement à convaincre au service de l'implantation de divers organismes de formation et de l'université. Mais d'autres en parleront mieux que moi.

Voilà en quelques mots, ce que je voulais dire d'Élio. Faire une ville, quoi de plus gratifiant ? Le faire aux côtés de personnalités comme Michel ou Élio, quoi de plus passionnant ?

Sabine BEAUVAIS

Intervention de Jacques GUYARD

Député maire d'Évry de 1983 à 1999

Pour moi, Élio, c'est un compagnonnage de long terme. Je l'ai connu à partir de 1977 en arrivant au Syndicat communautaire d'aménagement, et je l'ai accompagné jusqu'à la fin, à sa retraite et au-delà, avec l'université, l'arrivée du Genopole, etc. Donc un long compagnonnage. Qui n'a pas d'ailleurs démarré tout de suite. Parce que, au début, le développement économique, les élus s'en occupaient peu. Au début il y avait la pompe de la procédure d'agrément qui partait de Paris. Il s'agissait pour Épévy de préparer l'accueil des entreprises qui étaient orientées vers les Villes nouvelles. Ça n'a pas duré longtemps. Ça s'est arrêté au début des années 80. Et dès ce début des années 80, il a fallu aller chercher nous-mêmes le développement économique. C'est là que j'ai appris à connaître Élio, à travailler avec lui. Je me souviens d'une longue discussion un soir de 80 ou 81, où nous avons conclu que pour que le développement économique se poursuive bien sur la ville, ce qui était indispensable pour accompagner les constructions de logements (2000 logements par an !), il fallait deux choses : des transports efficaces et une main-d'œuvre performante, donc de la qualification, des compétences chez les habitants. Le reste c'était en plus. Mais si la ville offrait ces deux atouts-là, on avait toutes les chances d'avoir un développement économique satisfaisant et durable. J'ai appris aussi avec lui que le développement économique, ce n'est pas simplement des zones d'activités bien structurées, pas seulement un prix du terrain accessible même si c'est important, ce n'est pas seulement avoir des lignes de bus bien dessinées etc, mais c'est aussi un relationnel. Dans un monde que l'historien du XVIIIème siècle que j'étais ne connaissait pas du-tout, ça a été une forme de révélation.

Mais ça démarrait quand je suis arrivé, il existait à la fin des années 70 une espèce de club informel de, vous êtes quelques-uns à vous en souvenir, je ne sais pas quand ça a démarré exactement, chefs d'entreprises, d'élus, avec le proviseur du lycée, et toi, Bernard CHAPPEY, qui dirigeais l'IUT. L'objet en était très simple : il s'agissait de trouver des salles de réunions pour tout le monde. Parce que, au début de l'histoire de la Ville nouvelle, il n'y avait pas assez de lieux de formation professionnelle, de réunion. Je me souviens même d'avoir prêté la salle du Conseil municipal pour des réunions d'entreprises : un scandale pour certains de mes camarades de gauche, qui géraient la ville. Mais il n'y avait pas de salle, il fallait bien en trouver. Nous avons constitué un petit pool commun où l'on se répartissait les moyens de se réunir, de travailler. C'est Élio, avec son sens du relationnel, qui faisait vivre cette espèce de club informel, qui a très bien fonctionné pendant des années, et qui s'est usé à mesure que la Ville nouvelle était moins nouvelle et que tout le monde était moins nouveau, que les renouvellements se faisaient à la tête aussi bien des élus que des entreprises.

Très vite les exigences de formation sont passées en tête dans notre démarche. Élio a voulu alors structurer davantage notre action. Je me souviens parfaitement - et j'en ai curieusement entendu parler longtemps après - de gens qui ont eu l'impression d'avoir vécu à ce moment, en matière de formation permanente, une histoire importante et innovante. C'était la création de l'ADECIR : c'est l'Association pour le développement à Évry d'un Centre d'informatique et de robotique. C'était encore une fois un regroupement d'entreprises, d'enseignants-chercheurs et d'élus, animés par Élio et son équipe, qui a contribué à faire venir ici une série de laboratoires en se souciant dès cette époque, et à l'époque ce n'était pas si naturel, d'avoir auprès des laboratoires, le développement économique, les entreprises mettant en œuvre les avancées scientifiques et technologiques. Je n'arrive plus à le situer très bien, c'était au milieu des années 80, assez tôt. C'était vraiment une démarche neuve, et qui a beaucoup marqué, y compris d'ailleurs au ministère de l'Enseignement supérieur. Parce que, quand la décision de

créer l'université d'Évry a été prise, je me souviens très bien que Lionel JOSPIN m'a dit « *Oh toi, tu t'es bien débrouillé avec tes chefs d'entreprises ! Ils ont fait un lobby d'enfer pour que l'université soit chez toi* ». En fait je n'y étais pour rien. C'était cet héritage d'ADECIR, qui avait provoqué une série de démarches convergentes pour la création de l'université. Et ça, c'était le génie de la relation personnelle d'Élio, qui avait tissé un réseau qu'il a su faire vivre jusqu'au bout, qui était un réseau de confiance, à la fois de services rendus, d'écoute, et puis de capacité à mettre les uns en face des autres les gens qu'il fallait.

Voilà, ça c'est les débuts. Ensuite on passe à la création de l'université. Parce qu'inscrire l'université au journal officiel, c'est bien, mais encore faut-il la loger. Et à l'époque il n'y avait rien. Nous avons pris quelques salles dans Les-Passages, mais c'était vraiment un peu court et il a fallu vite trouver un grand bâtiment : le bâtiment Ile-de-France était disponible, mais il fallait l'acheter et l'aménager. J'ai là apprécié une nouvelle fois la capacité d'Élio. Le bâtiment Ile-de-France, je ne sais pas si c'est toujours vrai, a tenu pendant des années le record de rapidité d'achat d'un bâtiment par l'État. Ça s'est réglé en deux mois. Il y fallait des complices, parce que ce sont des choses que l'on ne fait pas sans complicités. Mais là aussi, Élio savait trouver des complices. Je me souviens d'une rencontre avec lui et le recteur ALLIOT, qui a été un des autres personnages grâce auxquels l'université a démarré vite. Rencontre à cinq heures et demie du matin, car il s'agissait d'empêcher que le Conseil général soit au courant de la visite des locaux, de crainte qu'il mette une préemption sur ces locaux, (vous savez qu'à l'époque, le président du Conseil général avait l'idée bizarre d'aller mettre l'université à Mennecy). Donc nous nous sommes retrouvés à cinq heures et demie du matin, Élio, le recteur ALLIOT et moi, dans ce bâtiment. Vous savez que le bâtiment Ile-de-France était fermé depuis deux ans et qu'il abritait seulement un gardien qui était cambodgien. Je me suis aperçu avec stupéfaction qu'Élio et le recteur connaissaient bien le gardien cambodgien. Ils étaient déjà venus deux fois à des heures à peu près comparables. Je dis ça, c'est de l'anecdote, mais ça montre que les grandes décisions s'appuient aussi sur des démarches extrêmement personnelles, extrêmement individuelles, où la capacité à mettre ensemble des gens et à dépasser les freins procéduriers est essentielle.

Et donc, après, vous connaissez tous l'histoire. Bernard CHAPPEY parlera beaucoup plus savamment que moi de l'accompagnement du développement de l'université, de tous les aspects bâtiment, formation permanente, etc. Pour tout cela, Élio a été un compagnon extraordinaire. Et je dirai que ça a été encore vrai quand il s'est agi de la création de Genopole. Élio n'était plus directement aux affaires, mais c'est quand-même avec lui qu'on a trouvé, acheté et aménagé en un temps record les bâtiments. Car là aussi il fallait trouver vite des bâtiments. Et là aussi on a établi des records absolus de rapidité, en sachant trouver du côté de l'AFM les préfinancements qu'il fallait, et du côté du terrain, les bâtiments qu'il fallait.

Voilà ce que je retiens d'Élio. C'est cette capacité à travailler en groupe, au-delà de l'institution. Et cette capacité de travailler en groupe ne marche pas sans une certaine empathie, qu'il avait de manière exceptionnelle.

Jacques GUYARD

Intervention de Guy BORIES

Directeur du CFA universitaire d'Évry-Val-d'Essonne

J'ai rencontré monsieur BOULAKIA pour la première fois, à l'IUT, au milieu des années 90, il était alors directeur du service de la formation continue de l'institut. J'étais alors enseignant et nous nous sommes rencontrés (vus) quelques fois pour le montage de dossiers d'agrément de formations auprès du ministère du travail, je ne maîtrisais guère cet exercice et j'étais à la fois étonné et rassuré par sa connaissance sans faille des rouages administratifs.

Plus tard en 98, à la demande du directeur de l'IUT Jacques BRANSIER, j'ai été amené à prendre sa succession,

Passage de témoin, oh combien délicat, dans la mesure où je ne connaissais pas grande chose de ce poste, et que ce cher monsieur BOULAKIA, je vous l'avoue m'impressionnait un peu.

C'est au moment de cette passation que j'ai vraiment fait sa connaissance et que naturellement - comme tous ceux qui ont travaillé auprès de lui - je l'ai appelé Élio.

Dans un monde universitaire complexe où l'imbrication des structures et des pouvoirs nécessite prise de recul et doigté, j'ai tout de suite été étonné par ses connaissances et la maîtrise de notre environnement.

Il était à cette époque à l'IUT, un référent à qui on faisait appel dès qu'on était en difficulté sur un dossier. Très accessible et particulièrement dévoué, il était à l'écoute de tous. C'était un homme consciencieux, il était devenu un expert des enchevêtrements des nombreux textes qui régissent la formation continue et l'éducation.

Étant issu d'un milieu modeste, cette conscience professionnelle il la tenait de sa croyance dans l'importance des vertus du travail pour atteindre l'émancipation.

Parallèlement à son activité de directeur du service de formation continue de l'IUT il a été l'un des acteurs de la création du Centre de formation universitaire d'apprentis, le CFA-EVE. Son investissement a été particulièrement important dans cette opération, on peut dire qu'il en a été la cheville ouvrière auprès de Jean-Jacques DUBY, président, présent ce soir à nos côtés et que je salue avec beaucoup de plaisir, Gérard GENTILHOMME et Bernard CHAPPEY.

Il a tout au long de ces cinq années de 1995 à 2000, investi beaucoup d'énergie dans ce projet. Dans cette mission, où il n'avait pas de titre officiel, il a fait preuve d'une remarquable efficacité et de beaucoup de ténacité. Préparation des dossiers pour le Conseil régional, organisation d'une équipe administrative et coordination avec les enseignants des filières en apprentissage. Des tâches variées mais fondamentales pour ce nouveau CFA.

Certains des salariés qu'il a recrutés sont présents ce soir: Chantal, Sylvie, Maria, Murielle... et quelques-uns (unes) travaillent encore au CFA.

Il nous a montré à cette occasion son sens du Service public et de l'Intérêt général, une autre de ses grandes qualités, essentielle à la réussite de cette nouvelle et jeune structure.

À son départ en retraite en 2000, j'ai une deuxième fois bénéficié de son expérience et de sa maîtrise des dossiers lors de ma nomination à la direction du CFA universitaire.

Élio était aussi très épris de justice - il avait une profonde aversion de l'iniquité - lorsqu'elle se présentait, on sentait dans ces moments-là, monter en lui une grande colère, toujours maîtrisée et qui renforçait sa détermination.

De ses origines, juif-tunisien, et de cette double culture, il en a tiré de l'expérience et une grande ouverture d'esprit propre à comprendre le monde qui nous entoure. Les différences culturelles étaient pour lui une source de richesse humaine, un atout plutôt qu'un handicap.

Bien après son départ à la retraite nous échangeons parfois lors de rencontres ou par téléphone, il était toujours très attentif et clairvoyant sur l'évolution et le devenir de nos établissements universitaires et conservait la vivacité que nous lui connaissions.

Discret et réservé sur sa vie personnelle, on le savait très attentif à sa famille, il ne s'exprimait que très rarement sur le sujet. Cette retenue faisait d'Élio un homme très concentré et très engagé dans ses missions.

Il me fait toujours penser au personnage principal de Jean GIONO dans "l'Homme qui plantait des arbres" magnifique nouvelle écrite dans les années 50, où la passion du personnage principal Elzéard BOUFFIER consiste à planter des arbres, cet enthousiasme de l'homme permet de faire évoluer en profondeur l'environnement et contribue ainsi au développement d'une forêt. Par sa générosité et son abnégation, Il redonne ainsi vie à un territoire déserté où les habitants s'installent à nouveau et sont heureux.

Notre cher Élio, c'était cela : l'action positive d'un homme sur son milieu et l'harmonie qui peut s'ensuivre.

Je garderai d'Élio, l'image d'un humaniste généreux, intègre et loyal, particulièrement dévoué au Service public et au service des autres.

Cher Élio, merci pour l'ensemble de ton œuvre et de tes engagements.

Guy BORIES

ÉLIO BOULAKIA, ORFÈVRE DU "GUICHET UNIQUE"

André DARMAGNAC, programmeur des équipements collectifs à l'Épévy de 1967 à 1979

Voici quelques mots supplémentaires, qui n'ont pas été prononcés lors de la cérémonie du 7 mars 2014 en hommage à Élio. Ils sont quand-même utiles, car dans les quatre discours repris ici, les orateurs ont fait des allusions que les personnes non familières du contexte comprendront difficilement. Une occasion de revisiter l'originalité des opérations "Ville nouvelle".

Beaucoup a déjà été dit sur les qualités personnelles d'Élio, et cependant je pourrais en rajouter encore. J'ai été particulièrement touché par sa fidélité dans ses engagements. Elle était évidente dans sa vie professionnelle. L'impressionnante solidarité de sa famille le confirme. Partout, il construisait dans la durée.

Pour ma part, arrivé le premier janvier 1967, dans une seconde vague de recrutements de la Mission d'Évry, c'est lui qui m'avait introduit dans cette aventure, alors qu'il me connaissait à peine. Je n'étais que l'un de ces multiples étudiants qu'il avait croisés dans les couloirs de l'Institut de géographie de la Sorbonne, toujours accompagné de sa belle Lucie, qu'il tenait par la main.

Ici, je voudrais insister sur la parfaite adéquation entre ses talents et l'administration de mission, cette singularité à laquelle la France recourait pour des situations difficiles.

Singularité de l'administration de mission

Elle est tout à fait exceptionnelle dans le paysage administratif de la France, cet État plus ancien que la plupart de ses voisins d'Europe, qui renforça dès RICHELIEU sa suprématie sur les instances provinciales et locales. La situation ordinaire est celle de départements ministériels qui visent la perfection dans la gestion de grands chantiers nationaux permanents : armée, justice, agriculture, santé... C'est le domaine du droit commun, qui égalise ses soins à tous les citoyens du pays.

La mission, au contraire, est un pouvoir provisoire, délégué à de hauts fonctionnaires pour mettre tout en œuvre afin d'obtenir un résultat. Il est nécessaire d'en arriver là lorsque cet objectif est rendu difficile, lorsqu'il suppose, par exemple, la coordination transversale entre plusieurs grandes administrations. C'était typiquement le cas pour maîtriser l'urbanisation galopante des trente glorieuses, qui supposait une bonne concertation non seulement entre beaucoup de ministères, mais aussi avec les instances régionales, départementales et communales. L'expérience des "grands ensembles" venait de montrer l'insuffisance du recours à des cabinets d'architectes en chef, pour contrôler les multiples facettes d'une semblable opération. Dans les années soixante, on décida donc d'implanter sur le terrain des "grands commis" chargés de mission, qui deviendront après trois à quatre années les directeurs d'EPA (Établissements publics d'aménagement). La Mission LALANDE, créée en 1966, deviendra donc l'Épévy. Elle recrutera des professionnels de haut niveau (ingénieurs, architectes, programmeurs, paysagistes... et leurs auxiliaires pour le secrétariat, le dessin...), sous le statut de contractuels de l'État, en CDI.

On imagine les trésors de diplomatie nécessaires pour intervenir dans une situation aussi minée. Vous entrez toujours sur les chasses gardées d'autres services. Que de précautions à prendre pour ne pas heurter les susceptibilités, tout en étant efficace dans la poursuite de votre objectif ! La délicatesse pour ne pas froisser tel ou tel partenaire, l'astuce pour le neutraliser,

le talent de négociateur, les qualités relationnelles... tout cela, Élio l'incarnait avec brio. Pas étonnant que Michel MOTTEZ ait été témoin de la relation paternelle qui s'installa entre Élio et André LALANDE. Celui-ci venait d'un cabinet ministériel et il avait également été choisi pour son talent de négociateur. Pas étonnant non-plus que Sabine BEAUVAIS rende hommage à ce maître en négociation, avec qui elle débuta sa carrière.

L'administration de mission bouleverse le sens de la hiérarchie. Dans les rapports avec l'extérieur, comme en interne, il ne faut pas craindre d'être impertinent avec des chefs. Vous êtes prié d'exposer votre point de vue. Tout doit être remis en question, contesté, re-argumenté. Cela donne du recul, en ouvrant le champ à des tensions, mais aussi à des qualités humaines nécessaires pour les dépasser. Résultat : Sabine parle d'un service soudé. On peut transposer à l'ensemble de l'Épévy, qui restera une famille unie de 100 à 120 personnes.

Mais une couverture institutionnelle est indispensable pour que l'impertinence puisse s'exercer et porter des fruits. Illustration : cette « halte aux tronçonneuses ! », que deux ou trois jeunes de presque trente ans s'autorisèrent un jour d'automne 1966, dans le bois des Coquibus à Évry. Un permis de coupe en bonne et due forme avait été donné au propriétaire, par l'administration de l'agriculture. « *Vous n'avez pas le droit de détruire le parc central de la ville nouvelle !* » objectèrent nos collègues aux bucherons. Sur un plateau totalement agricole, avec des administrations départementales qui ne croyaient pas encore en la réalisation de ce projet chimérique, cela était pour le moins culoté. Ils eurent pourtant gain de cause après deux coups de fils : l'un d'André LALANDE au préfet DELOUVRIER et l'autre du même préfet au ministre de l'agriculture.

Assez rapidement, les agents de la Ville nouvelle eurent l'occasion de se familiariser avec tous les rouages administratifs du pays. Cela ne manquait pas d'impressionner les partenaires d'autres corps, peu habitués à évoluer hors des services de leur tutelle. L'admiration qu'Élio inspire à Guy BORIES, homme de la grande maison Éducation nationale, en témoigne avec éloquence, de même que le souvenir étonné de Jacques GUYARD, à propos de ces rendez-vous donnés par Élio à cinq heures du matin au recteur de l'Académie de Versailles, dans l'immeuble France-Évry, pour qu'il devienne le siège de l'université.

C'est ainsi que les EPA de Villes nouvelles assumèrent vite le rôle de guichet unique pour tous les partenaires, capable de réagir rapidement, et d'asseoir autour d'une même table tous les interlocuteurs concernés. Rôle précieux en particulier pour les entreprises, qui dépendront précisément des services d'Élio. Elles n'ont guère de temps à perdre en démarches complexes. Bien relié aux administrations locales et à celles de l'État, l'EPA est le guichet unique qu'elles réclament toujours, afin que leur vie soit facilitée. Quinze ans après, l'entreprise Soupletube, PME qui employa jusqu'à 400 salariés, l'une des premières installées à Bondoufle, me parlait encore du bon souvenir de leur arrivée : un permis de construire obtenu en moins de trois mois, une desserte en eau par les pompiers et leur camion-citerne, parce que l'adduction n'était pas encore faite...

Élio développeur de territoire

« *Il était un petit professeur, il est devenu un grand développeur* ». Cette phrase de François CHEVALIER, que rapporte ici Sabine BEAUVAIS, résume très justement l'itinéraire d'Élio. Faire venir des entreprises et les services dont elles ont besoin, créer des emplois aussi vite que des logements, là est le moteur principal de tout territoire. Élio a su attirer à Évry les ressources économiques adaptées au contexte local (surtout le pôle corbeillois avec IBM, avec ses imprimeries...), pour alimenter le développement d'une vraie ville, rapprochant habitat et emploi.

Au début, c'était facile, explique Jacques GUYARD. « *Il y avait la pompe qui partait de Paris* », les élus n'avaient besoin de ne s'occuper de rien, si ce n'est simplement des conditions d'accueil sur le terrain. L'État avait mis en place un Comité de décentralisation pour désengorger Paris et faire profiter la province de sa prospérité industrielle. Élio, avec la tutelle du Groupe central des villes nouvelles, avait un regard dans ce comité, et contactait les entreprises susceptibles de se déplacer en grande couronne. Des primes encourageaient les patrons qui acceptaient de suivre ce mouvement. Mais à partir du début des années quatre-vingt, la conjoncture change. Finies les primes. « *Il a fallu aller chercher le développement économique* », se souvient le député-maire de l'époque.

Alors commence une seconde période, où le talent relationnel d'Élio va faire merveille, ouvrant aux yeux de Jacques GUYARD « *Un monde que je ne connaissais pas du-tout, une sorte de révélation* », dit-il. Alors il s'agira de créer toute une série de groupes ou clubs informels ou déclarés, construisant un tissu relationnel entre chefs d'entreprises et toutes sortes de partenaires pouvant leur être utiles. Il y eut d'abord le club pour trouver les salles de réunions, car les locaux existaient, mais le manque de concertation faisait obstacle à leur utilisation. Ce sera ensuite l'ADECIR (Association pour le développement à Évry d'un centre d'informatique et de robotique), qui s'emploiera à faire venir des laboratoires et centres de formation procurant les compétences dont avait besoin un secteur économique en pleine expansion à l'époque. La présence ancienne d'IBM dans les environs accréditait cette vocation. Les efforts d'Élio seront récompensés par l'arrivée de nombreuses PME, et même des grands noms, comme Digital ou Hewlett-Packard (cf Sabine).

Un peu plus tard, l'AME (Association pour le mécénat d'entreprise, animée par Georges TRIOULET) viendra compléter l'édifice en introduisant des artistes et des relations amicales dans tout ce milieu d'entrepreneurs, qui commençait sérieusement à s'intéresser aux voisins et à développer une certaine appartenance à un milieu local dynamique et créatif. La cérémonie de vœux du directeur de l'Épévy au monde économique deviendra le grand rite de rencontre de tous ces partenaires, qui supportaient la prospérité et les emplois du territoire Ville nouvelle, dans cette époque où plus de 55% de la population active avait un travail sur place. Je me souviens d'une édition 1989 ou 1990 de cet événement, qui eut besoin d'un vaste chapiteau couvrant presque toute la cour intérieure de la ferme du Bois-Briard, pour accueillir tous les invités.

Ce début des années 1990 vit l'arrivée de l'université d'Évry-Val-d'Essonne, consécration de la carrière d'Élio. Le ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Lionel JOSPIN, félicite Jacques GUYARD du lobbying déterminant, qu'il avait su exercer auprès des entreprises. Ce même Jacques GUYARD reconnaît ici la part qu'avait prise Élio dans la conquête de ce résultat.

Le contexte politico-économique avait profondément changé depuis les débuts de la Ville nouvelle. La vague néolibérale s'était employée à obtenir "moins d'État". Plus désargenté, celui-ci n'avait plus les moyens de supporter des administrations de mission, comme il l'avait fait au temps des "Trente glorieuses". Bertrand SCHWARTZ avait voulu créer des "Missions locales" pour concerter tous les services concernés par le chômage des jeunes sur un territoire donné, mais celles-ci peinaient à obtenir des résultats. Plus tard, les acteurs de la politique de la ville déploieront beaucoup d'énergie pour "mobiliser le droit commun" et construire la transversalité des administrations sur un même territoire, avec des résultats longtemps maigres. Partout les empires ministériels nationaux se replient sur leur pré-carré. Le temps des impertinents et des contestataires est révolu, le haut de la pyramide veille jalousement à l'application de ses directives. À Évry, le Ministère de la culture avait, dans les années 70, parfaitement joué le jeu de la concertation avec quatre autres ministères, pour financer en même temps la construction du complexe de loisirs de l'Agora. Par la suite, s'agissant du fonctionnement, ces mêmes services exigèrent de retrouver leur petite Maison de la culture,

avec le même statut de CAC (Centre d'action culturelle - devenu Scène nationale) que partout ailleurs en France.

Dans ce contexte, les EPA de Villes nouvelles ne peuvent plus compter sur la "couverture" d'autorités centrales aussi bien qu'autrefois. Ils sauront pourtant préserver leur autonomie assez longtemps, malgré l'acharnement néolibéral contre l'interventionnisme public. Tout d'abord, même après le départ de pères fondateurs, comme put l'être Paul DELOUVRIER pour les Villes nouvelles, le Secrétariat général du groupe central des Villes nouvelles resta longtemps en fonction. À sa tête au début, ses deux animateurs, Jean-Eudes ROULLIER et Guy SALMON-LEGAGNEUR, prolongèrent le service. Avec peu de collaborateurs, car l'organisation était très décentralisée. Ils intervenaient auprès de n'importe quel ministère pour appuyer les demandes des "Officiers de terrain" installés dans les EPA. Leur pouvoir persuasif découlait beaucoup de leur appartenance à des grands corps d'État (Inspection des finances, Cour des comptes), qui les introduisaient auprès de collègues un peu partout. Même ce ressort s'affaiblira à la fin des années quatre-vingt, mais alors, les EPA étaient devenus des sortes de bulldozer difficiles à arrêter, car avec l'achat des terrains, ils possédaient de vastes patrimoines fonciers, et leurs fonctions d'aménageurs leur assuraient de belles entrées d'argent.

Une époque révolue ?

Aujourd'hui les EPA de Villes nouvelles ont presque tous disparu, mais d'autres institutions ont pris la relève avec les mêmes méthodes de travail.

La prospérité économique d'un territoire suppose un perpétuel renouvellement. À peine Élio était-il parti de l'Épévy que le bel édifice d'informatique-robotique-électronique... qu'il avait patiemment édifié depuis vingt ans, s'effondrait sous les coups de la délocalisation industrielle. Partis tous les Digital, Hewlett, Logabax... Même IBM, pourtant bien enraciné depuis la dernière guerre mondiale. Tout était à recommencer. Un relai s'amorça timidement avec les biotechnologies et la génétique, attirées par l'AFM et Genopole. Il reste que parmi les œuvres enfantées par l'Épévy, celle d'Élio aura été la plus durable.

Les autres services de cette administration de mission avaient usé des mêmes méthodes, mais leurs résultats, souvent spectaculaires, furent dépassés plus vite encore. L'urbanisme s'était employé à promouvoir le retour à la rue, sous des formes assez compactes, compensées par la proximité de parcs généreusement dimensionnés. La mode des "trames verte et bleue" n'était pas encore arrivée, mais l'Épévy l'avait devancée par son réseau de parcs et de liaisons douces. Il y avait ajouté sa "trame minérale", qui peine encore à s'affirmer. Il s'agissait de promouvoir le retour à la rue, espace public de rencontre encadré par deux fronts construits, que les "grands ensembles" avaient malmenée dans leur élan d'une modernité trop simplificatrice, trop avide de spécialisation, trop destructrice de lien social. Le sociologue Henri LEFEBVRE (actuellement très en vogue en Amérique) avait réussi à le faire comprendre aux architectes des années 70. Leurs successeurs l'oublieront souvent, dès les années 80. La mode du lotissement pavillonnaire, portée par la vague néolibérale, s'imposait partout. L'Épévy s'inclina partiellement en acceptant du pavillonnaire même en zone centrale (entre RN7 et A6), ce qui n'était pas prévu au départ. Il prolongera quand-même sa tentative de retour à la rue jusqu'aux années 90, en la perfectionnant, avec la suite Champtier-du-Coq, Les-Épinettes, Les-Aunettes. Il faudra attendre les années 2000 pour que les soucis de climat et de survie de la planète imposent, un peu partout, le retour à un urbanisme compact. Mais on n'entend pas souvent, encore, parler franchement d'une "trame minérale".

La programmation d'équipements supports de la vie sociale avait réussi, avec l'Agora (partie loisirs) et la mise en place de quelques associations d'animation, à créer un pôle de vie

nocturne qui rayonna sur tout le sud de Paris. Elle joua réellement ce rôle de 1975 à 1980, aussi longtemps que durèrent les aides de l'État. Celles-ci taries, leurs animateurs furent licenciés. Les maires prirent la relève en se recentrant sur les "clochers" municipaux, source de leur légitimité démocratique. Le centre d'information sur les projets globaux de la ville nouvelle, entretenu par l'Épévy à la place de l'actuelle entrée des cinémas, ferma ses portes, à la demande des élus.

Aujourd'hui on entend souvent le reproche que les Villes nouvelles n'étaient pas démocratiques. La critique est incontestablement justifiée s'il s'agit de la décision de les créer. Face à une multitude de maires issus du découpage communal adapté à la vie rurale du XVIII^e siècle, inchangé depuis, l'État n'a pas consulté les populations affolées par la "bétonisation". Cependant, une fois mis en place, les EPA pratiquèrent une autre forme de participation : celle de la consultation, pour chaque question, des publics concernés, afin de présenter aux élus des options bien étayées sur des besoins. La méthode provoqua parfois des conflits, notamment pour les institutions d'animation qui doubleraient des organismes préexistants (MJC par exemple). En revanche on a vu que dans le monde des entreprises et de l'économie, le travail d'Élio fut plutôt bien accueilli. Il avait l'avantage d'évoluer en terrain quasi vierge. Le système relationnel de cette sphère était très embryonnaire. Il jouera vite le jeu du dynamisme nouveau.

Est-ce à dire que la France n'a plus besoin d'administrations de mission ni de guichet unique ? La réponse est non, elle en a toujours besoin et elle vient d'une autre manière. Dès les années quatre-vingt, quelques grandes métropoles régionales ont pris l'initiative de ne plus attendre tout de l'État, et d'inventer elles-mêmes des voies nouvelles pour rebondir après les diverses mutations, notamment celle de la délocalisation des industries. La plupart du temps, au lieu de prétendre remplacer immédiatement les emplois disparus, elles ont d'abord amélioré leur cadre de vie et les activités culturelles, ce qui a donné une image de bien vivre, de milieu créatif et dynamique. Il n'en fallut pas plus pour attirer les créateurs d'entreprises nouvelles. En Europe, des villes comme Copenhague, Helsinki, Barcelone, Bilbao, avaient donné l'exemple. Désormais, le bien vivre exige autant de soins que le renouvellement de la richesse économique.

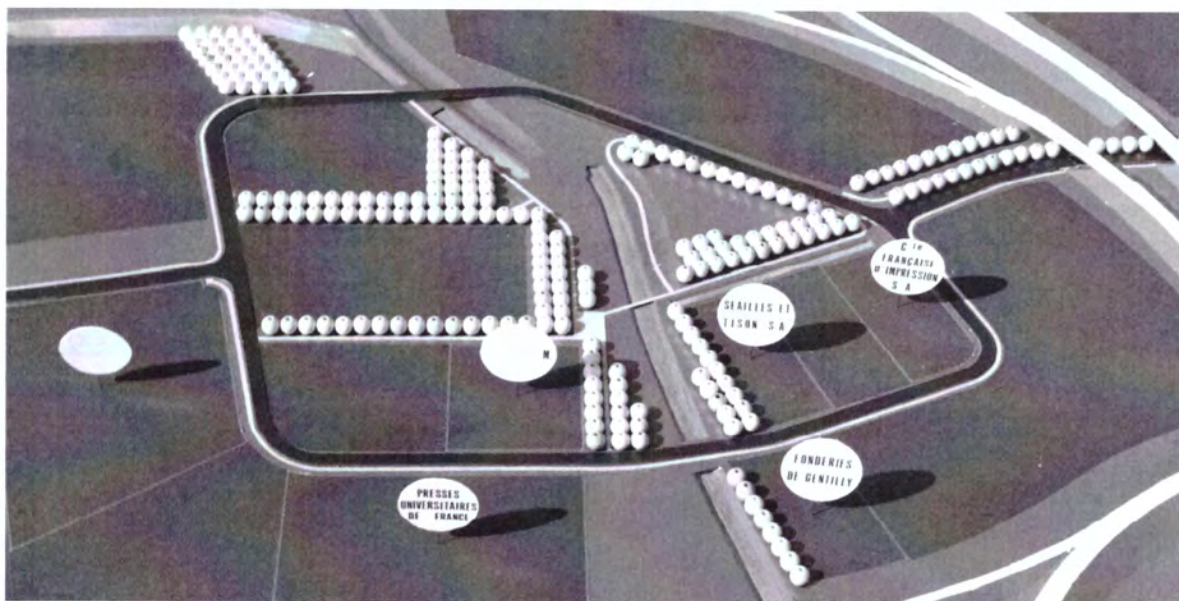
En France, Lyon a été l'une des premières à emboîter le pas. Tout un dispositif de stratégie territoriale a été mis en place pour confronter entrepreneurs, enseignants, syndicalistes, artistes... dans des groupes de préfiguration de projets partagés pour l'avenir. Ce fut la dynamique "Lyon 2012". Il n'est pas surprenant que l'initiateur de cette dynamique fut Jean FRÉBAULT, l'ancien directeur de l'EPA de l'Isle-d'Abeau ville nouvelle, recruté à la tête du Grand-Lyon. D'autres métropoles se lanceront dans des stratégies comparables, en particulier Lille, Nantes, Strasbourg, Bordeaux, Rennes... Pour obtenir un sursaut d'ambition, le renouvellement des emplois, un milieu local uni et motivé est bien plus imaginaire qu'un lointain État.

Le projet actuel de grande réforme territoriale s'inspire de leur succès. Le secret du maintien de l'emploi sur un territoire tient d'abord à la présence, face aux dirigeants économiques, d'un pouvoir politique assez puissant pour offrir des interlocuteurs réactifs, capables de faciliter les démarches et de procurer les services dont ils ont besoin. Des interlocuteurs capables aussi de résister. Car les petits maires sont des proies trop faciles à croquer par des promoteurs ou entrepreneurs, aux arguments imparables pour eux. Les EPA, avec leurs techniciens de haut niveau sur tout l'éventail de compétences exigées par l'urbanisme, étaient le socle permanent sur lequel s'appuyait ce pouvoir métropolitain fort ; la force de proposition éclairant les choix des élus. La totalité de l'éventail de compétences est décisive, car en urbanisme comme en développement économique, les choses sont tellement imbriquées qu'une minuscule pièce manquante peut provoquer la chute de tout l'édifice. Pour réussir, la réforme suppose des territoires assez vastes pour que le pouvoir puisse se payer une équipe aussi complète. Elle

suppose des populations assez diverses en métiers et en talents conjugués, constituant un milieu social attractif. On ne pourra plus lui reprocher d'être antidémocratique, puisqu'il sera issu du suffrage universel, et qu'il pratiquera – on peut l'espérer – la méthode du guichet unique, réunissant autour d'une même table tous les partenaires concernés par une question.

Le territoire qui au départ fut le périmètre d'études de la Ville nouvelle d'Évry, délimité par Élio à partir de ses études d'isochrones - la capacité d'atteindre le centre urbain nouveau d'Évry en peu de temps (on retrouve ses cartes dans "Études et options", dont parle Michel MOTTEZ) - dispose de beaucoup d'atouts majeurs pour devenir l'une de ces métropoles annexes au Grand-Paris. Sa jeunesse en est consciente. Des projets comme le Grand stade de rugby ou la rénovation des Arènes pour en faire un Zénith, sont de nature à alimenter le désir collectif et les ambitions partagées. Il reste à restaurer l'image de milieu créatif et dynamique dans tous les domaines, à laquelle Élio et ses collègues avaient tant contribué.

André DARMAGNAC



De 1970 à 1975, à la ferme du Bois-Briard, Épérvy présente au public les projets de la Ville nouvelle. Au center : la maquette du parc d'activité du Bois-de-l'Épine montrant les terrains déjà vendus aux premières entreprises.

Ce centre d'information est ouvert 7 jours sur 7 et sera transféré dans l'Agora à partir du 19 mars 1975.



Janvier 1972, visite du grand collecteur d'eau pluviale (sous le parc Henri-Fabre)
 Au centre Élio BOULAKIA, à sa droite André LALANDE, à sa gauche en arrière Michel MOTTEZ



1972 au parc d'activité du Bois-Briard, Novotel, la 1^{ère} tranche du siège du groupe ACCORD sur place



1972 Fonderie de Gentilly, Presses universitaires de France, Belin...



Le restaurant inter entreprises au Bois-de-l'Épine a été un élément important pour attirer les entreprises.



Décembre 1980 "Petit déjeuner informatique" au SOFITEL-PARIS animé par Élio BOULAKIA



1981 DIGITAL aux Épinettes



1981 INT aux Épinettes (Institut national des télécommunications)



1983 Hewlet-Packard au Bois-Briard



1989 Évry-Centre, secteur Roméro, immeuble Ile-de-France

cathédrale

mairie



1981 Bois-de-l'Épine (au centre à droite : le restaurant inter entreprises)



1985 ARIANESPACE et le CNES (Centre national d'études spatiales) au Canal



1985 GORE au bord du canal de Saint-Guénault



Mai 1987 En vue d'y installer un nouveau parc d'activités, visite de la ferme du Bois-Chaland par le service DE (Développement économique) de l'Épévy



Novembre 1987 Présentation aux élus du SAN du projet de campus Léonard-de-Vinci à Lisses

LA DIVISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE VOUS PRÉSENTE SES MEILLEURS VŒUX POUR 1988



ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT
DE LA VILLE NOUVELLE D'ÉVRY
TÉL. : 60 87 40 00

*L'hélistation du Bois-Briard :
un nouveau service
pour votre développement.*

STEF - Université de Paris



Mai 1988 BOULAKIA et FOURCADE à l'inauguration de l'hélistation du Bois-Briard

LA DIVISION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE VOUS PRÉSENTE SES MEILLEURS VŒUX POUR 1989



ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT
DE LA VILLE NOUVELLE D'ÉVRY
TÉL. : 60 87 40 00

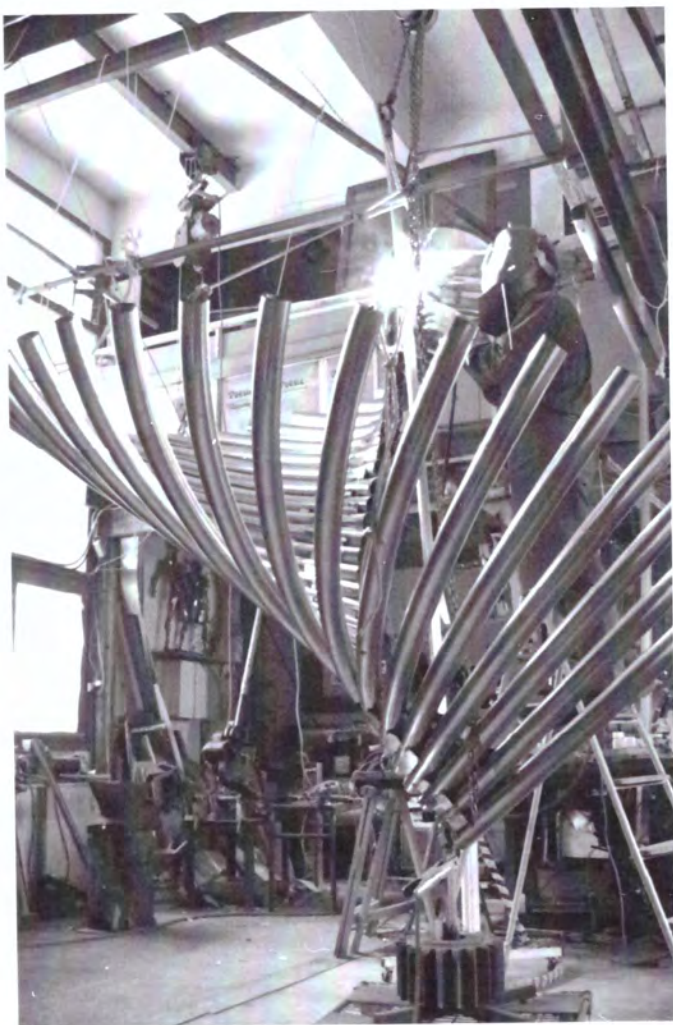
*Le Bois Chaland :
un parc technologique paysagé
dans un cadre historique*

Graphotset 91

Photo Parquette



Janvier 1993 Cérémonie des vœux de l'Épévy aux chefs d'entreprises à la ferme du Bois-Briard



1990 Fabrication de "l'Oiseau-Briard" par Michel POIX dans la cité des artistes des Passages.

Cette sculpture, financée par l'Association de mécénat d'entreprises (AME) est installée dans le parc d'activités du Bois-Briard.



Avril 1993 Chantier du bâtiment de l'université 1er cycle



1995 Élio BOULAKIA (à droite) fait visiter le site devant accueillir de nouvelles implantations universitaires



23 octobre 1998 Inauguration de Genopole par Claude ALLEGRE (ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie) et Dominique STRAUSS-KAHN (ministre de l'économie, des finances et de l'industrie)





Octobre 1998 GENOSCOPE



Octobre 1998 GENSET

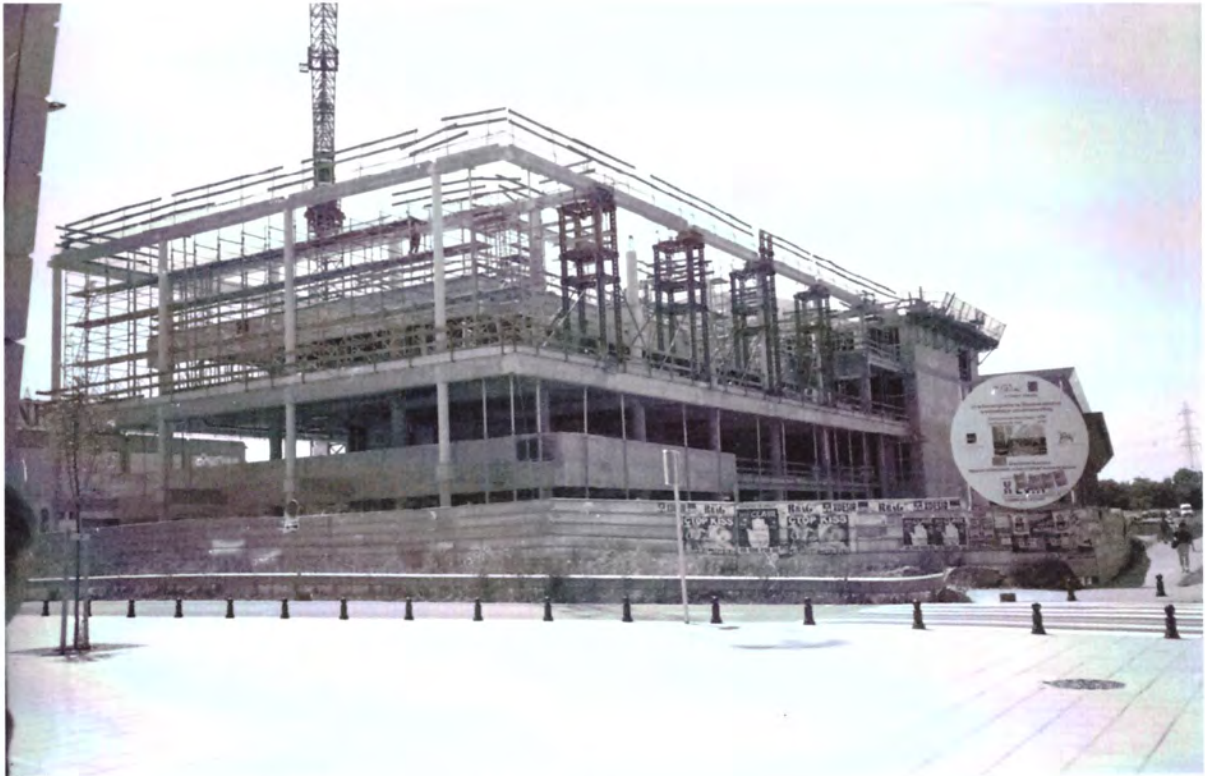


Décembre 1998 Remise de la médaille du mérite à Gérard d'ARCY (Sabine BEAUVAIS à gauche, Élio BOULAKIA à droite)

Septembre 2000 Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne



Juillet 1999 Centre national de séquençage



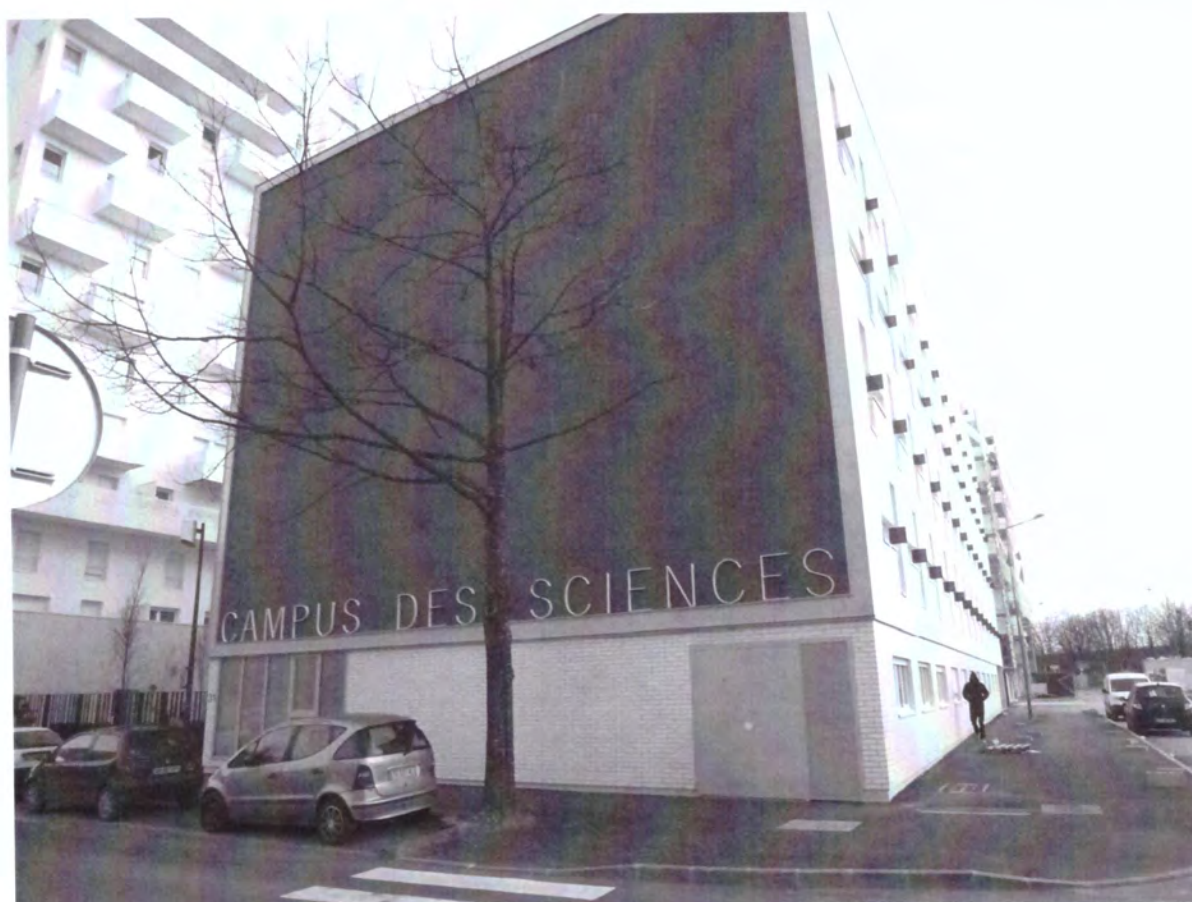
Juin 2000 Construction de la bibliothèque universitaire



Février 2015 Bibliothèque universitaire



Février 2015 Immeuble Ile-de-France



Février 2015 Campus des sciences



Février 2015 Université d'Évry-Val-d'Essonne



Février 2015 Centre d'entreprises et d'innovation

La mise en pages et les photos sont de Dominique PLANQUETTE



Facebook : association Mémoires et avenir de la ville nouvelle

Site internet : mavn.fr

Mailto : asso.mavn@laposte.net

Mémoires et avenir de la ville nouvelle

Communauté d'agglomération

Évry-Centre-Essonne

500 place des Champs-Élysées

BP 62 – Courcouronnes

91054 ÉVRY CENTRE ESSONNE CEDEX